

AOK 224/25

ARLL 4/12/14

Samedi matin

89

mon cher Jules,

Je ne pourrai pas m'absenter demain, mais après le 15, je prendrai mon congé à l'Étrille, et je ne demande pas mieux que de venir alors respirer l'air de Marinelle. C'est donc chose convenue, sauf le cas d'une révolution, ce qui me paraît bien improbable.

A quoi diable peux-tu passer le temps, là bas, alors qu'il fait déjà horriblement nauséabond ici? Pas un livre d'aujourd'hui que nous n'ayons lu hier, pas une étincelle de quoi importer quoi. Les lettres mêmes deviennent ternes et effacées. Il y a une mère Gigogne qui, au lieu des enfants grotesques qu'elle mettait au monde naguère, en provée de presque convenables, qu'on ne remarque pas: c'est notre bonne littérature. Je ne dis pas ça pour l'Anthologie

des Quatre, qui m'a valu quelques bons moments.
Les notices, surtout. De puits artistiques de stupidité
satisfaits et repues. Signe toi le prince de
Ligne, celui qui disait à son fils, la veille
de la première bataille: "Comme ce serait beau,
mon Charles, que nous fusions blessés ensemble!"
notifié par Rodenbach. Il a pris ce prince
charmant et vaillant pour un cuistre à
vers mélancoliques, qui "farde ses mélancolies."
Pouah!

Lemonnier eût mieux fait en publiant
ses œuvres complètes sous le titre d'Antho-
logie des prosateurs. Puis on eût dû con-
tinuer par l'œuvre de Knopff, sous le
titre d'Anthologie des poètes.

J'ai été charmé d'apprendre que
tous les poètes belges descendent de Les-
broussart. Pater Oceanus. Je l'aime
déjà, cet ancêtre.

Et Lemonnier qui Golgothe ferme,
parque Le Fil du Crapaud va visquer
devant la cour d'Assise de la Seine.
Ce cher homme va donc pouvoir se
comparer à Baudelaire et à Barbey

Si c'est l'Amiral qui le défend, son affaire
est claire. On l'enverra à Nouméa.

Quant à moi, si j'avais à plaider autour
de Lemonnier dans cette affaire là, je pré-
tendrais qu'il n'y a pas eu outrage à
la moralité publique, attendu que Le Fil
du Crapaud est écrit dans une langue
que personne ne comprend en France!

En tout cas il y aura là bas un
debattage de provincialisme bien amusant.
Il est vrai que Paris, s'il faut en croire les
demoiselles de Goncourt, est la plus grande
ville de province connue. Et le fait est
qu'il y a là bas deux provinciaux qui me
réjouissent étonnamment: Daudet et Tola.
C'est encore l'Académie qui a eu, seule,
un peu d'esprit dans cette algarade. Ré-
pondre au roman de ce Levantin de Dau-
det en faisant des manours au père
de Jésus-Christ, c'est joli. L'Académie
se sert d'un éléphant de guerre pour
donner une chiquenaude sur le museau de
la vieille chèvre du Petit Choe.
Je voudrais bien savoir ce que peut



Joris-Karl de cette comédie ! On pourrait le
demander à Georges Lemmen.

Comment se porte Georget ? Que fait
cet être au fond sultanesque, quoi que
très contemplatif ?

Pince lui l'oreille droite de ma part,
et dis lui que s'il est bien sage je lui
apporterai le Traité de la Science des Finan-
-ces par M. Paul Leroy-Beaulieu, bien
entendu.

J'ai aussi mes amitiés à Maurice, au-
quel je dois une lettre.

Écris moi un mot, mon cher Jules,
et reçois, avec la mission d'en dévou-
ner une bonne part pour ton père,
mes meilleurs amitiés.

Albert Girard

